



## MÉTROPOLE 2022

Spécialité HGGSP - sujet du 11 mai

### Sujet n° 1

Le sujet porte sur la Conquête de l'Espace de 1957 à nos jours. Une accroche sur les nouveaux espaces de conquête était donc la plus évidente en citant les mers et les océans et l'Espace ce qui permettait de se rapprocher du sujet qui ne concernait que l'Espace. Dès les années 1950, la conquête spatiale est le lieu d'une rivalité géopolitique et économique entre les États-Unis et l'URSS. Dans un contexte de guerre froide, les deux puissances se lancent dans une « course à l'espace » pour affirmer leur domination technologique et symbolique. Aujourd'hui les rivalités géopolitiques dans l'espace perdurent, opposant principalement la Chine et les États-Unis mais elles ont aussi laissé la place à des formes importantes de coopérations et ont vu l'arrivée de nouveaux acteurs privés.

#### I) L'Espace durant la Guerre froide : un lieu de rivalité ?

- A) La course à l'espace, un enjeu important de la guerre froide
- B) L'encadrement de la conquête spatiale malgré la guerre froide
- C) L'arrivée de nouveaux acteurs étatiques

#### II) L'Espace depuis 1989 : un lieu de coopération ?

- A) L'ISS : symbole de la coopération scientifique internationale
- B) La Chine, un nouvel acteur devenu le principal rival
- C) L'espace aujourd'hui : un terrain de rivalité entre sociétés privés ?

## Conclusion :

Dès l'origine, la conquête spatiale, est le théâtre de l'affrontement des plus grandes puissances. Aujourd'hui, les puissances établies dominent l'espace : les États-Unis demeurent la grande puissance spatiale et la Russie est la seule puissance capable d'acheminer les astronautes vers la Station spatiale internationale grâce aux modules Soyouz. L'U.E. possède un lanceur de satellites réputé (Ariane) est témoin d'une coopération européenne tout comme l'ISS, fruit d'une coopération internationale. Mais c'est la Chine qui est à l'origine des derniers grands projets. Qu'en sera-t-il de la coopération à l'heure de la guerre en Ukraine et de la rivalité en FTN ?

## Sujet n° 2

Le sujet porte sur les relations entre les E.U. et l'environnement à différentes échelles. Une accroche peut être constituée par le documentaire de Davis Guggenheim « Une vérité qui dérange (2006) où Al Gore, ancien vice-président de Bill Clinton (1993-2001), présente le réchauffement climatique et met en cause le modèle de développement de la société américaine. Al Gore a reçu le prix Nobel de la paix l'année suivante. Cette accroche permet d'évoquer le rapport singulier des États-Uniens à la question environnementale s'est avéré source de contradictions, entre désir d'accaparer et de maîtriser la nature, et volonté de la préserver. Cette ambiguïté est renforcée par les tensions l'administration centrale et certains États fédérés s'opposant régulièrement sur la question environnementale voire avec certaines grandes métropoles ou ONG. Enfin l'influence américaine joue aussi un rôle à l'international pour ce qui est de la relation des états à l'environnement.

La problématique est donc la suivante : Pourquoi le rapport des EU avec l'environnement est-il ambigu et ce à toutes les échelles (nationale, infranationale et supranationale) ?

Un plan en deux parties pouvait ainsi apparaître comme efficace :

### I) L'environnement aux Etats-Unis : un rapport ambiguë à l'échelle nationale

A) Un rapport spécifique forgé dès les origines :

- une nature à dominer (importantes opérations de déforestation et d'assèchement des marais afin de maîtriser les contraintes de la *wilderness*).
- des ressources à exploiter (l'immensité du territoire garantit des ressources infinies : conception religieuse puritaine qui voit en l'Amérique comme un paradis terrestre).
- une vision idéalisée (des intellectuels séduits par la *wilderness* célèbrent la nature, au sens de « nature sauvage », comme Henry D. Thoreau qui exalte la nature comme une oeuvre divine à préserver).

Fin du XIX<sup>e</sup>, le débat qui oppose John Muir et Gifford Pinchot annonce deux conceptions antagonistes de l'environnementalisme contemporain, préservationniste et conservationniste.

B) Un environnement à la fois exploité et protégé, source de tension

Le modèle économique des E.U. est fondé sur une exploitation illimitée des ressources et la société de consommation, transforme et dégrade l'environnement (l'exemple de l'exploitation du gaz de schiste le montre encore récemment).

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'État fédéral met en place une politique de protection de la nature (création des parcs nationaux en 1872, Service des forêts en 1905). Au XX<sup>e</sup>, les catastrophes environnementales sont à l'origine d'une évolution aux États-Unis, entraînant une prise de conscience publique et forçant des politiques fédérales nouvelles.

## II) Les États-Unis et l'environnement à l'international

A) La place des E.U. dans la gouvernance mondiale :

L'engagement des États-Unis dans la gouvernance climatique mondiale est marqué par une suspicion à l'égard des institutions multilatérales, par des décisions contradictoires, à l'instar du refus de signer ou du retrait de certains accords (Kyoto, COP21). Depuis l'élection de Donald Trump s'ajoute un « climatoscepticisme » à l'égard notamment des experts scientifiques du GIEC qui touche jusqu'à l'Etat fédéral.

B) Le rôle des autres acteurs à l'échelle internationale :

- Les FTN et les lobbys
- Les ONG
- Les Citoyens

## Conclusion :

Plusieurs penseurs américains proposent un changement de modèle économique pour faire face au danger à venir. Parmi eux, Jérémy Rifkin envisage une troisième révolution industrielle pour réaliser la transition énergétique nécessaire à la lutte contre le réchauffement climatique. L'opinion publique américaine est de plus en plus sensible à ces enjeux ; le *Green New Deal* s'est invité aussi dans la campagne électorale de 2020. Mais qu'en sera-t-il si les partisans du climatosceptisme reviennent au pouvoir ?

## Analyse de documents :

### Introduction :

Le thème de l'analyse de document est la Guerre sous ses différentes formes. Il était ainsi possible de citer l'historien et théoricien militaire israélien Martin van Creveld publie l'ouvrage « The Transformation of war ». Sa thèse est la suivante : les «guerres d'aujourd'hui» ne sont pas les mêmes qu'hier : les guerres conventionnelles (c'est-à-dire entre États) cèdent la place à de nouvelles formes de conflits. C'est exactement ce que montrent les deux documents proposés à l'étude qu'il convenait de présenter dans l'introduction et de contextualiser (Guerres napoléoniennes et conflits au Moyen-Orient). La problématique était alors : Comment évoluent les formes de conflit depuis le début du XIXe siècle.

Plan :

### I) La Guerre relevant du modèle de Clausewitz

Le document permet d'évoquer, à travers les guerres menées par Napoléon les guerres interétatiques mais aussi une évolution certaine bien analysée par Clausewitz. Tout l'intérêt de cette partie est de bien utiliser le document par des détails et d'en montrer certaines limites : les guerres opposent bien des troupes régulières mais on voit aussi l'implication des civils dont les villages sont pris pour civil. D'où le glissement : la guerre échappe lentement au politique pour devenir le fait de chef de guerre (évolution du XVIIIe/XIXe) qui trouvera son terme durant la Seconde Guerre mondiale.

### II) La Guerre asymétrique et les nouvelles formes de Guerres

À partir de cette date de nouvelles formes de guerres voient le jour : Guerres asymétriques, guerres hybrides. Le document permet d'évoquer ces évolutions notamment par le terrorisme utilisé, le fait que ce ne sont pas deux armées régulières qui s'opposent. Mais là encore des limites étaient à évoquer comme le fait que la volonté d'établir un califat dans la région amenait à un retour vers un conflit traditionnel.

Il convenait dans ces deux parties de bien mettre en évidence les formes de conflit mises en évidence mais qui laissaient toutefois subsister les autres formes (aspect critique).

### Conclusion :

Avant 1945, la classification des conflits était relativement aisée : il s'agissait de conflits interétatiques pour l'essentiel mettant face à face des armées régulières. Or depuis la fin de la Guerre froide, si les conflits sont moins nombreux, ils sont de plus en plus complexes. Cette complexité et l'essor de guerres de natures nouvelles, hybrides, donne l'impression que le monde est devenu instable, alors qu'il y a moins de guerres. Pourtant la guerre actuelle en Ukraine permet de se demander comment la guerre va évoluer demain.